

## LES CONCEPTS FONDAMENTAUX DE LA THÉOSOPHIE RACES HUMAINES

*Berlin, 9 novembre 1905*

Il a souvent été dit que l'étude la plus opportune et la plus importante pour l'être humain, c'était l'être humain lui-même et que la plus grande énigme pour l'être humain, c'était également l'être humain lui-même. Au vu de certains faits, il convient de rappeler que cette énigme se présente à l'être humain sous les formes les plus diverses. L'énigme de l'être humain nous apparaît comme si elle était démultipliée, nous regardant de tous côtés. L'un des aspects de cette démultiplication de l'énigme humaine se reflète sans nul doute dans ces apparences variées de l'être humain que nous appelons les races humaines. Les sciences, celles de la nature et celles de l'esprit, se sont toujours efforcées d'apporter quelque lumière face à cette multiplicité des aspects de l'existence humaine, à ces diverses formes de l'être humain. Devant ces faits, une multitude de questions s'élèvent en nous. Nous portons en nous la conscience qu'une même nature, une même essence, réside en tous les êtres humains. Mais quel est donc le rapport de cette nature, de cette essence une, avec les formes et les physionomies les plus variées que nous rencontrons dans les races ? Cette question devient particulièrement brûlante quand nous voyons la variété des dispositions et des dons des différentes races humaines. Nous observons qu'apparemment, l'une se trouve au stade de ce que nous appellerions la culture la plus haute, l'autre au stade culturel inférieur, le plus primitif. Le fait que l'être humain, bien qu'ayant une nature universelle, puisse apparaître sous des formes si variées et également imparfaites nous semble curieux. On ressent souvent comme une injustice

de la nature le fait qu'elle condamne l'un à exister dans une race humaine située à un niveau inférieur et élève l'autre vers une race en apparence accomplie.

La vision du monde selon la science de l'esprit semble, plus que toute autre, être apte à apporter quelque lumière dans cette obscurité, à éclairer un peu cette énigme. Car cette vision du monde ne parle pas de l'être humain universel dans le même sens que les autres visions du monde. Elle a de ce dernier un concept différent de celui des philosophes, des religions, etc., elle parle de l'éternel retour de l'âme humaine. Elle nous dit que l'âme qui vit dans l'individu humain actuel a déjà été souvent sur cette terre et y reviendra encore souvent. Et si nous regardons cette question d'encore plus près, nous voyons que les âmes des êtres humains cheminent à travers les différentes races. Ainsi cette multiplicité des races prend-elle un sens et un caractère rationnel. Nous voyons qu'il ne s'agit pas d'une condamnation, pour un tel, à vivre uniquement dans une race primitive tandis que tel autre se trouvera placé à des degrés plus élevés. Chacun d'entre nous traverse les stades les plus différents en matière de race et c'est cette traversée qui représente justement pour l'âme individuelle un développement supplémentaire. Celui qui apparaît aujourd'hui comme membre de la race humaine européenne a parcouru autrefois d'autres races humaines et en parcourra plus tard d'autres que la nôtre. Les races nous apparaissent comme des degrés d'apprentissage et dans cette multiplicité, se manifestent des liens et une finalité.

Mais si nous voulons admettre fondamentalement ce sens, il nous faut étudier plus en profondeur ce qui est à la base de l'évolution des différentes races. Celui qui s'élève au-dessus de la vision purement sensible, dans le monde invisible suprasensible, et cherche à répondre à cette question à partir de ces régions, peut vraiment parvenir ici à une solution satisfaisante de l'énigme. La science ordinaire qui doit se limiter, dans cette question, à l'observation sensible, n'a pu qu'établir un fil directeur

dans cette problématique posée par les différents types humains. La science nous fait remonter jusqu'aux stades imparfaits de l'existence humaine, dans le sens de la vision darwiniste actuelle. Elle recherche les traces de l'être humain dans les premiers temps de l'évolution terrestre. Elle nous montre comment l'être humain, à ces époques-là, a traversé des stades au cours desquels il satisfaisait ses besoins avec des outils simples, primitifs, des époques où il ne pouvait effectuer qu'un travail minime. Et la science veut nous emmener dans des époques encore plus reculées où l'être humain s'est développé à partir du règne animal. Nous sommes seulement conduits à l'affirmation que, d'un point de vue scientifique, nous ne pouvons plus mettre en évidence, avec une certaine vraisemblance, les premiers stades du développement de l'être humain, parce que l'on suppose que les régions de la terre dans lesquelles l'homme actuel a évolué à cette époque sont recouvertes par les flots de l'océan. C'est toujours sur la même région que la science attire sans cesse notre attention. C'est la région située au sud de l'Asie, à l'est de l'Afrique et, plus au sud, vers l'Australie. *Ernst Haeckel* suppose qu'il faut chercher là-bas un très vieux continent, disparu, et que c'est là que se sont développées les formes intermédiaires entre l'animal et l'être humain. Il appelle ce continent la Lémurie.

À vrai dire, la science de l'esprit, et ce à partir de ses expériences, ne peut pas évoquer la même hypothèse que Haeckel, qui lui postule l'existence sur ce continent d'habitants qui auraient été des hommes simiesques, ancêtres des hommes actuels. J'ai tenté de montrer qu'il y avait d'autres moyens et d'autres méthodes, pour apprendre quelque chose à propos de ces temps originels, que ceux sur lesquels la science doit s'appuyer, d'autres méthodes que l'étude des restes qui ont été abandonnés à la terre. Dans ma présentation de l'histoire de l'humanité, dans les articles de la *Chronique de l'akasha*, puisés dans l'expérience mystique intérieure, vous trouvez tout ce qui

a été enseigné depuis toujours dans ce que l'on nomme les écoles secrètes, relativement à l'origine de l'être humain et à sa division en différentes races. Ni la description physique ni l'expérience sensible ne peuvent nous ramener aux époques susceptibles de nous délivrer un enseignement décisif sur cette question. C'est seulement l'expérience suprasensible qui peut nous l'apprendre. Je ne peux donner aujourd'hui qu'un rapide concept de cette expérience suprasensible et seule une comparaison doit nous conduire vers la source d'où provient ce dont nous voulons essentiellement parler aujourd'hui.

Vous savez tous que, lorsque je parle ici, mes paroles sont portées par les mouvements des ondes qui sont provoquées ici dans l'air. L'air en mouvement porte mes paroles, par les organes de l'ouïe, dans votre âme. Pendant que je parle ici, tout cet espace aérien est rempli d'ondes sonores. Imaginez que ces ondes sonores puissent être fixées par un moyen quelconque, et qu'apparaisse alors à chaque instant une empreinte de ce qui est dit ici, que la rapide avancée des ondes qui interfèrent ici dans l'espace puisse être fixée, vous auriez alors une illustration de tout ce qui est dit ici. De même que le mot que je prononce ici s'imprime dans le médium qui nous entoure, les autres formes dans lesquelles s'exprime la nature humaine laissent, elles aussi, une empreinte, seulement ce n'est pas sur l'air, qui est un matériau déjà relativement grossier par rapport à beaucoup d'autres matières et substances plus fines. Je donnerais seulement l'éther en exemple, bien que notre présente étude n'ait rien à voir avec cela. Mais je pense en réalité à la matière la plus subtile, la matière akashique, dans laquelle s'impriment non seulement les paroles prononcées, mais toutes les pensées, tous les sentiments et toutes les impulsions volontaires de l'être humain. Cette matière de l'*akasha*, avec les empreintes qu'elle porte, constitue un véritable phonographe aux vastes dimensions. Et tandis qu'ici, ces ondes sonores s'évanouissent continuellement dans l'air, ne durant que

tant que le son est entendu, les impressions que font les activités humaines, jusqu'au niveau des pensées, sur cette matière akashique, perdurent. Celui qui s'est suffisamment développé pour lire dans cette matière akashique peut retrouver les traces gravées depuis des temps immémoriaux. C'est de ces témoignages, de ces expériences spirituelles supérieures que proviennent les données de la science de l'esprit relatives à l'évolution humaine à travers les différentes races. Nous ne sommes alors pas conduits seulement vers les hommes que nous décrivent la science et l'archéologie, lorsqu'elles trouvent, dans les grottes de France ou d'autres grottes de la Terre, des ossements d'êtres humains qui ont eu des armes et des outils primitifs, des hommes aux fronts obliques et fuyants, qui ne pouvaient donc avoir qu'une nature pensante sous développée, des hommes fort éloignés de ce que nous appelons aujourd'hui l'homme civilisé. Toutes ces recherches ne nous ramènent pas à ces formes de l'humanité que la science de l'esprit nous apprend à connaître, même si les naturalistes actuels pensent que leurs recherches nous font remonter le temps de dix à quinze millénaires, peut-être davantage. Toutes les formes humaines, toutes les races que le naturaliste peut trouver dans la terre, renvoient à nouveau vers d'autres physionomies humaines de constitution totalement différente, des races qui ont vécu en une tout autre région de la Terre, sur l'Atlantide qui s'étendait entre l'Europe, l'Afrique et l'Amérique. Cette idée que l'Océan atlantique a été autrefois un continent n'est plus étrangère non plus à la science. La similitude de la faune, du monde animal et des différentes couches géologiques, ainsi que certaines parentés dans les langues, toutes ces choses portent le naturaliste lui-même à penser que nous avons affaire à un grand affaissement terrestre, à la disparition sous les eaux d'une vaste région de la terre, qui a eu lieu à une époque très précoce de notre évolution. D'après ce que Platon raconte de l'île de Poséidon<sup>42</sup>, qui est encore citée par lui comme une île dans l'océan, elle était le

dernier vestige d'un monde passé. C'est ce que nous enseigne également la science de l'esprit.

Si nous remontons aux habitants qui ont vécu en Atlantide, quelque chose de tout différent de ce que nous connaissons aujourd'hui se révèle à nous. Nous découvrons un peuple chez lequel les facultés les plus importantes qui caractérisent l'homme civilisé actuel n'étaient pas encore présentes. Le peuple atlantéen n'avait pas encore les facultés de combiner les idées, de calculer, ni la faculté de penser. Ce que les hommes possédaient à cette époque, c'était la mémoire et le langage. C'est lui qui s'est formé le premier en eux. Mais en revanche, ils ont eu d'autres facultés. Un progrès dans les facultés humaines ne peut avoir lieu que par l'acquisition de certains grades de l'humanité dits supérieurs au prix de la disparition de stades antérieurs de l'évolution. De même que les capacités de l'odorat humain aujourd'hui, par rapport à celles de certains animaux, sont très réduites, les sens supérieurs des animaux, notamment le cerveau, ont un développement moindre, tandis que leurs facultés inférieures atteignent une perfection plus grande, les choses se passent ici, à ces degrés supérieurs de l'humanité, de façon similaire. L'Atlante avait une mémoire presque omnisciente. Son savoir reposait avant tout sur la mémoire. Il n'y avait pas pour lui ce que nous appelons des lois, des règles. Il ne calculait pas en se servant des tables de multiplication : cela, à coup sûr, il ne le connaissait pas. Chez lui, c'était la mémoire qui était la base de toute son activité pensante. Quand il avait rassemblé deux fois cinq haricots, il savait que cela faisait un tas de tant de haricots. Mais alors, il ne calculait pas : il intégrait les données dans une façon de voir dominée par la mémoire. De même, sa langue était une langue fort différente de la nôtre. Au cours de la conférence, je reviendrai sur ce phénomène. Comme l'Atlante n'avait développé que ces facultés, il possédait nécessairement un certain don de clairvoyance qui régressa lorsque se développa notre conscience diurne

éveillée, notre conscience rationnelle, notre conscience calculatrice, logique, notre conscience culturelle. L'Atlante était en mesure, dans un tout autre sens, d'agir sur la croissance des plantes par la force magique particulière de sa volonté. Sans intermédiaire sensible, l'Atlante pouvait faire jouer certaines influences magiques. Tout cela était également lié à une tout autre architecture corporelle, avant tout à un retrait majeur du front et à un développement déficient du prosencéphale. En revanche, d'autres parties du cerveau avaient un développement différent de celui de l'homme civilisé actuel. Cela lui permettait d'utiliser ses grandes facultés de mémoire.

Lorsque nous observons un tel Atlante, d'après les descriptions de la chronique de *Pakasha*, nous constatons que, parallèlement, la clarté de notre conscience actuelle n'était pas encore atteinte. C'était encore une conscience de rêve. Elle était plus claire que celle-ci, mais n'avait pas encore cette lumineuse clarté de l'entendement que possède notre conscience actuelle. Il s'agissait plutôt d'une songerie, d'une rêverie. Quant à ce qui agissait en lui, il ne pouvait pas se considérer lui-même à chaque instant comme le maître de ce qu'il accomplissait, mais tout ce qui était en lui, ressemblait à une sorte d'inspiration, de suggestion. Il se sentait relié à d'autres puissances, comme à un esprit qui l'eût traversé de ses flots. L'esprit était pour lui quelque chose de beaucoup plus concret, c'était ce qui se trouvait dans le soleil, dans les nuages, ce qui grandissait dans les plantes. L'esprit était quelque chose que l'on pouvait sentir quand on fendait l'air de ses mains, quand les arbres murmuraient. C'était le langage de la nature. L'autonomie de l'Atlante n'était pas si grande que celle de l'homme d'aujourd'hui.

Si nous regardons encore plus loin en arrière, nous parvenons aux ancêtres de cette population, à ces êtres humains qui ont vécu sur une région de la Terre que connaît aussi bien la science de la nature que la science de l'esprit : en Lémurie, cette région située entre l'Asie,

l'Australie et l'Afrique. Seulement, la science de l'esprit est dans l'obligation de faire une tout autre description de l'apparence, de la forme de ces hommes que celle des naturalistes actuels. Extérieurement, la description de la forme de ces êtres humains faite par le chercheur en esprit, n'est pas si différente de celle que suppose le naturaliste. Mais sur le plan spirituel, elle est tout autre. Le Lémurien était, à un degré encore supérieur à celui de l'Atlante, un être humain clairvoyant. Il était doué d'une force de volonté gigantesque, c'était un homme chez qui la langue ni la mémoire n'étaient développées. Le langage ne commença que vers la fin de la période lémurienne. Mais le Lémurien pouvait faire grandir les plantes, il pouvait donner des ordres au vent, il pouvait faire surgir des forces de la terre, comme par magie, bref, pour les notions actuelles, les capacités du Lémurien confinent au merveilleux. Mais tout cela se passait dans une conscience totalement étouffée, dans un rêve plus profondément endormi que cela n'était le cas chez l'Atlante. Totalement guidé par des influences supérieures, par des entités spirituelles supérieures, ce Lémurien était une créature dépendante entre les mains de puissances supérieures, qui lui donnaient les impulsions pour ses décisions volontaires, pour tous ses actes.

Nous avons ainsi trois formes d'évolution successives de notre genre humain. Ce Lémurien se développa à partir du compagnon des ichtyosaures, plésiosaures etc., qui n'était pas encore humain. Ce sont ces animaux fabuleux qui étaient là encore avant nos mammifères et qui ont disparu dans les énormes bouleversements naturels qui eurent lieu sur ce continent. Toutes les formations volcaniques émergées, dans l'océan, sont des restes de cette ancienne époque lémurienne. Et ces constructions primitives, de taille colossale et de forme si curieuse, comme celles qui se trouvent sur l'île de Pâques, sont des vestiges des édifices cyclopéens qui affleurent encore à notre époque, tels des monuments à la mémoire de ces hommes

dont la vie de l'âme était si différente de la nôtre.

Je ferai allusion en quelques mots seulement au rapport qui unit l'homme aux différentes formes animales. Le naturaliste d'aujourd'hui, habitué à des modes de représentation matérialistes, suppose que l'être humain s'est développé à partir de formes animales inférieures. Le chercheur spiritualiste ne peut pas partager cette thèse. Selon lui, c'est le spirituel qui a précédé le matériel, c'est dans le spirituel que se trouve la cause de la réalité extérieure, du matériel, le corps extérieur de l'être humain est avant tout l'expression de l'âme de cet être humain. Ce que le chercheur spiritualiste décrit comme corps astral a été formé beaucoup plus tôt que le corps physique de l'être humain. Ce corps astral a subi une condensation, constituant ainsi le corps éthérique et c'est seulement la condensation du corps éthérique qui forme le corps physique. Ce qui est plus dense ne s'est formé que plus tard. Ce qui est plus subtil, notamment le corps astral, existait à des époques bien antérieures. C'est ainsi que la science de l'esprit nous montre que ce n'est pas par suite d'une concentration fortuite de matière physique qu'est né un être tel que l'homme porteur de pulsions, de passions et d'instincts, mais que ces pulsions et ces instincts sont, dans une matière qui correspond à leur nature, la réalité originelle. Ce n'est pas cette matière qui a créé la passion, mais ce sont les passions qui les premières ont créé les formes de la physionomie. Ainsi l'être humain passe-t-il par un processus de densification. Et de fait, quand nous remontons à ces Lémuriens, nous voyons que leur corps devient de plus en plus subtil, jusqu'à ce que nous parvenions à des hommes qui, quant à leur matière physique, ressemblent beaucoup à certains animaux qui ont aujourd'hui une matière gélatineuse. Si nous remontions encore plus dans le temps, nous trouverions de très vieux ancêtres de l'homme, formés dans une matière qui ne peut être vue avec les yeux physiques ordinaires : l'homme éthérique. Mais je ne veux pas remonter aujourd'hui jusque là.

Nous voulons commencer notre étude par celle des premiers hommes qui sont apparus progressivement dans une enveloppe de chair comme celle que porte l'homme actuel, bien que l'enveloppe de l'être humain qui a peuplé la Lémurie et l'Atlantide ait été fort différente de notre type actuel de musculature et d'ossature. Tout cela était plus mou, plus flexible, plus souple, et se pliait aux injonctions de ces forces de l'âme étouffées, oniriques que je vous ai décrites. Justement du fait de la densification progressive de la matière physique de l'être humain, il est créé ce pôle opposé à la matière physique constitué par l'instrument de la force d'entendement. La formation du cerveau va de pair avec une densification des autres organes de l'être humain. C'est ainsi que le cerveau grandit pour devenir l'instrument de l'entendement, de l'esprit. Et si nous rassemblons ces trois degrés, nous les retrouvons dans l'homme civilisé. Nous avons d'abord le Lémurien, dont la conscience est du type de la transe, puis nous avons l'Atlante, qui développe mémoire et langage, et ensuite l'homme civilisé proprement dit, l'homme de notre époque.

Quand nous regardons les hommes d'aujourd'hui, nous avons devant nous des êtres qui se sont développés à partir de ces premiers degrés de l'existence. Quand la forme supérieure apparaît, la forme primitive ne disparaît pas immédiatement. Elle se maintient tout d'abord et se modifie de façon variée. Si bien que nous pouvons dire : une partie de la population atlantéenne primitive a émigré de l'Atlantide vers l'Europe, puis vers l'Asie et a fondé des colonies, une partie est restée en arrière, si bien que nous avons maintenant les degrés les plus divers qui se côtoient. Chaque partie qui progresse laisse pour ainsi dire les stades d'évolution antérieurs derrière elle, comme un souvenir. Chez l'être humain, les choses se présentent de la même façon. C'est lui qui a modelé les différentes formes des animaux en les faisant surgir de sa propre substance. De même que l'humanité laisse derrière elle des races

inférieures, l'être humain, à des stades encore antérieurs, laisse derrière lui certaines formes animales, qui sont comme les marques extérieures qui gardent la mémoire de son existence passée. Quand nous observons les animaux, nous pouvons dire qu'ils représentent les degrés de notre propre évolution, depuis les formes animales inférieures jusqu'aux formes de notre race. Mais nos propres formes n'avaient pas l'apparence de ce qui est resté. Autrefois, les conditions étaient encore différentes. D'ordinaire, on ne se fait aucune idée de l'ampleur des transformations qui se sont produites sur la Terre. Dans l'ancienne Atlantide, il n'y avait pas encore de division entre pluie et soleil, entre air et eau, comme aujourd'hui. Il y avait un air tout à fait différent, saturé d'eau. Il n'y avait alors pas de pluie. Mythes et légendes conservent la mémoire de ces choses sous forme imagée. C'est ainsi que les légendes nordiques parlent également de « *Nifelheim* », « *Nebelheim* », le Pays des Brumes. Ce nom repose sur un fait réel. Nos ancêtres avaient une autre forme que nous aujourd'hui et ceux qu'ils ont laissés derrière eux trouvèrent des conditions qu'ils ne supportèrent pas. Il leur fallut donc régresser, ils tombèrent en décadence, ils dégénérent.

Les conditions physiques de notre Terre actuelle permettent que l'entendement se développe, lorsque les êtres ont atteint un certain stade de leur formation. Si la Terre, partant de conditions tout autres dans l'Atlantide, ne s'était pas développée à notre profit, permettant à la pluie et au soleil d'apparaître, l'homme n'aurait jamais pu connaître une évolution ascendante jusqu'au degré où nous nous trouvons aujourd'hui. Nous voyons que seule la race en progrès peut évoluer vers le haut sur le mode qui lui correspond. Mais ce qui conserve la forme antérieure, étant comme un souvenir, sombre, faute de pouvoir s'adapter aux conditions ultérieures. Lorsque nous remontons dans les temps passés, nous comprenons que ce que nous étions autrefois était fort différent des animaux que nous voyons aujourd'hui. Ceux-ci se sont trans-

formés par suite du changement radical de leurs conditions de vie. Nous devons reconnaître également dans les races inférieures des stades antérieurs de l'existence humaine, qui en réalité avaient une constitution adaptée à d'autres conditions terrestres.

Les choses deviennent beaucoup plus compréhensibles si nous les pénétrons ainsi du regard. Nous comprendrons alors que la population amérindienne qui nous semble si énigmatique avec ses structures sociales et ses instincts singuliers a des raisons impératives d'être si différente. Bien différente encore est la race africaine, la race éthiopienne, la race noire. Il y a là des instincts qui se rattachent aux profondeurs de l'être humain. Et chez les Malais, nous trouvons un certain élément de rêve. Au sein de la population mongole, se trouvent des particularités fondées sur une certaine énergie du sang, ainsi que certains caractères spirituels qui ont une configuration tout à fait spécifique. C'est pourquoi la race mongole refusera toujours d'adopter une vision panthéiste. Sa religion est une croyance aux esprits, un culte des morts. La population que l'on appelle la race caucasienne représente la race civilisatrice proprement dite, qui est appelée, par la formation de la pensée logique, à créer des outils destinés à transformer la nature à l'aide du simple entendement de l'être humain, ce dernier n'étant plus capable de manier les forces magiques mais devant s'en remettre au monde mécanique. Tous les pouvoirs de ce type que l'être humain possédait à l'époque de l'ancienne Atlantide disparurent et c'est pourquoi il se mit à fabriquer des outils, parce qu'il ne pouvait plus agir comme auparavant ; il eut donc besoin d'outils pour exercer une action mécanique.

La recherche naturaliste a cherché à classer les différentes races selon divers critères. Elle a tenté de les classer d'après la forme du crâne, distinguant ceux qui avaient un crâne étroit et allongé vers l'arrière, ceux qui avaient un crâne court et large, et ceux qui avaient un crâne de forme intermédiaire. On a également réparti les êtres humains

selon leur couleur de peau : hommes à la peau noire : Africains, Éthiopiens ; hommes à la peau jaune : Malais, Mongols ; hommes à la peau blanche : Caucasiens. Cette division est faite plutôt d'après des caractères extérieurs, et présente certaines différences, mais elle présente des insuffisances. Récemment, on a effectué ces divisions sur la base de la langue. Mais si vous observez le passé du point de vue de la science de l'esprit, vous parviendrez à de tout autres perspectives. Vous verrez que notre humanité de culture blanche est née de la séparation de certains groupes d'avec les Atlantes et ont effectué ici, dans d'autres conditions climatiques, une évolution supérieure. Certains groupes de la population atlantéenne sont restés aux stades antérieurs, si bien que nous avons à considérer les populations d'Asie et d'Amérique comme des reliquats des différentes races atlantéennes. Mais elles se sont transformées et se distinguent de la population atlantéenne originale.

Au sein de la population atlantéenne, nous distinguons sept races humaines. De ces sept races, cinq sont dans une forme d'évolution ascendante. Je veux seulement évoquer ici le fait que la population chinoise, pour la plus grande partie, représente, sous un certain rapport, la descendance qui correspond à la quatrième des sept races humaines de la population atlantéenne, et la race mongole d'Asie, la descendance de la septième sous-race de cette population atlantéenne. Peu à peu, mémoire et langue se développèrent. C'est seulement dans la troisième sous-race, chez les Toltèques primitifs, que la langue apparut avec netteté. Il naît alors une culture qui repose également sur la mémoire. La cinquième sous-race, que nous appelons les Sémites originels, qui avaient leur siège principal dans l'Irlande actuelle, constitua le premier germe de notre race caucasienne ou, comme nous l'appelons aussi dans la science de l'esprit, la race aryenne. Une partie de cette sous-race, nommée à juste titre sémite en raison de certains processus, bien que très différente de la population

juive actuelle, émigra vers l'Asie et élaborait la culture rationnelle qui se répandit ensuite dans l'Europe actuelle, en Asie du sud et parmi la population de l'Afrique du nord. En revanche, à la périphérie de ce noyau central, il y a une ceinture de populations humaines qui, sous les formes les plus variées, porte encore dans ses caractères des souvenirs des habitants des époques antérieures, des souvenirs des Atlantes. Tous ces habitants ont laissé des descendants et nous pouvons ainsi nous représenter que la vague migratoire dont je viens de parler déferla sur l'Asie et rencontra là une population qui était restée depuis l'Atlantide et peut-être même depuis la Lémurie, et il se constitua alors ce que nous appelons aujourd'hui les races malaises, d'une nature que l'on perçoit somnolente, avec une certaine précocité de la vie passionnelle et de la puberté. C'est ainsi que se forma, à partir d'une branche élue de la population atlantéenne, se mêlant à des groupes plus anciens, la race humaine que nous nommons indo-aryenne. Elle associait une nature rêveuse, clairvoyante, à une vision du monde au caractère particulier, au caractère rationnel. Dans aucune autre vision du monde, on ne trouvait liés à ce point la vision clairvoyante de certaines forces plus profondes de la nature et un système de pensée d'une telle cohérence architectonique et d'une telle acuité.

Revêtant de tout autres formes, nous trouvons vers l'Asie mineure d'autres groupes de population nouveaux. En outre, naturellement – la science de l'esprit peut le prouver – un groupe d'Atlantes partit vers l'Amérique. Là, il y avait encore des descendants de Lémuriens et également d'Atlantes qui se sont mêlés, en partie par le sang, en partie par les biens vitaux et les habitudes de vie. Ce complexe, incarné dans la population indienne, fera face ultérieurement aux envahisseurs européens. Deux courants évolutifs de l'humanité fondamentalement différents se font face alors. Ce qui vivait dans les temps anciens, un trait de l'âme tout à fait différent, lié à la clairvoyance, au

flot de l'esprit traversant l'univers entier, cela vivait encore dans cette population amérindienne. Un discours nous est parvenu, prononcé par un chef indien lors de l'affrontement des Indiens et des Européens. Il a stigmatisé les Européens qui avaient manqué à leur parole. On avait en effet promis à la population indienne, après lui avoir pris son territoire, de lui donner d'autres terres. Il dit à peu près ceci : « Ô vous, Visages Pâles, vous ne comprenez pas ce que le Grand Esprit nous enseigne. Cela vient du fait que vous, Visages Pâles, vous lisez dans des livres ce que disent les dieux, que vous vous faites dire par les lettres des livres ce qui est vrai. Vous nous avez promis de nous rendre des terres, mais vous n'avez pas tenu cette promesse, parce que votre dieu ne vous apprend pas la vérité, ni à tenir parole. Nous connaissons un dieu qui nous parle dans les nuages, dans les vagues, dans le murmure des feuilles, dans l'éclair et le tonnerre. Et le dieu de l'homme rouge, il tient parole. Le dieu sait qu'il doit être fidèle à la tribu. » Ce furent de grandes paroles, puissantes. Le Grand Esprit était un vestige d'une vision humaine née d'une conscience de rêve, d'inspirations provenant de puissances supérieures. Mais c'est pourquoi elle était en même temps plus proche du monde divin, de la source du monde divin.

Les langues nous enseignent quelque chose de similaire. Quand nous comparons les différentes races humaines, nous trouvons dans les langues de cette ceinture de populations périphériques une structure tout à fait différente. Dans les langues d'origine mongole, nous trouvons l'ancienne construction atlantéenne et dans les langues d'Afrique noire, la syntaxe elle-même est un certain reflet d'une façon de voir venue de l'Atlantide. Certaines langues d'Afrique accordent une valeur essentielle aux substantifs, et ce que nous, nous exprimons par des flexions, elles l'expriment par des préfixes. On peut en conclure qu'elles sont nées dans un contexte où la mémoire était dominante. Les langues mongoles montrent qu'elles sont nées à

une époque où la mémoire ne fonctionnait plus comme auparavant. En effet, les verbes, qui sont déjà plus orientés vers l'entendement, y sont davantage développés. En réalité, l'Atlante ne parlait pas du tout de la mémoire. Tout était présent pour lui. Ce n'est que lorsqu'on commence à oublier que le verbe se forme dans la langue. Je voudrais évoquer un monument grandiose qui est resté, datant du milieu de la civilisation atlantéenne : c'est la langue chinoise. Cette langue présente une structure de pure juxtaposition et en même temps elle a quelque chose d'originel, où, dans le son lui-même, est exprimé quelque chose d'intérieur, du domaine de l'âme et un certain lien avec le monde extérieur. Si nous étudions certains peuples sous cet angle, nous pourrions tout à fait comprendre cela.

Mais notre race, nous pouvons la comprendre si nous suivons ses traces dans les deux courants que nous pouvons clairement mettre en évidence. Nous avons tout d'abord ce courant qui s'est déplacé depuis l'ouest, peut-être à partir de l'Angleterre actuelle, en direction de l'Asie. Il a peut-être donné naissance aux races indienne, sémitique proche-orientale, sémitique indo-africaine et arabo-chaldéenne. Mais nous devons supposer encore un autre courant, qui n'est pas allé si loin, qui n'est peut-être allé que jusqu'à l'Irlande ou la Hollande ou dans la région peuplée par les ancêtres des anciens Perses. Nous avons là une ceinture de peuples apparentés, peuplant un territoire allant du pays des Perses, passant par la Mer noire, et s'étendant en direction de l'Europe.

Nous pouvons ainsi mettre en évidence deux zones de population dans l'humanité. L'une part de l'Inde et englobe les péninsules méridionales de l'Europe, l'autre englobe les zones situées au nord avec différentes nuances. Nous avons là la tonalité aryenne et les diverses nuances sémitiques en Asie et en Afrique ; puis en Grèce et en Italie, la population gréco-latine. Mais cette dernière, nous devons nous la représenter comme née de la fusion avec la ceinture des populations nordiques, qui porterait éga-

lement la population perse et tous les peuples d'où ont surgi à l'ouest, comme d'un terreau, les populations slave et germanique et celle enfin qui est plus ou moins le fondement de toutes les autres, l'ancienne population celtique. Nous pouvons imaginer que nous avons à l'ouest de l'Europe une vieille population celtique. C'est la partie la plus occidentale de la vague migratoire, tandis que la population perse représente la partie de cette vague qui est allée le plus loin à l'est. Entre les deux, se trouvent les peuples slaves et germaniques ; ceux-ci, mêlés à la ceinture du sud, formèrent la race gréco-latine. Même dans les langues, on peut montrer qu'il existe une parenté entre les populations, qui s'exprime avec le plus d'intensité dans les liens profonds unissant les langues de la ceinture des populations nordiques. Nous avons là des langues qui sont fort différentes de ce qui fait la singularité de la culture sémite-égyptienne. Dans cette culture sémite-égyptienne, dans la syntaxe de la langue, nous trouvons clairement exprimée l'expression de la culture sémitique originelle qui s'est formée dans la cinquième sous-race de l'Atlantide. Elle se caractérise par les premières lueurs de l'entendement de l'histoire de l'humanité. C'est là qu'ont commencé à se former la logique et l'entendement. L'élément de rêve clairvoyant d'autrefois intervint des manières les plus diverses et les différentes religions se formèrent. Mais la langue sémitique n'a pas ce caractère atomistique que nous voyons chez les Chinois, mais elle a un caractère analytique. En revanche, les langues caucasiennes ont un caractère synthétique.

Nous distinguons cinq groupes ou races dans l'humanité. On peut débattre de la légitimité de l'usage de ce terme. La première race, ce sont les anciens indo-aryens avec leur merveilleux penser voyant. Ils avaient une culture qui a précédé la culture védique, ce pourquoi il n'en reste aucune trace. Ce qui se trouve dans les *Veda* ne constitue que les échos de l'ancienne culture voyante indienne originelle. Puis vient la deuxième race, l'ancienne

culture perse, cette population chez laquelle la force de l'entendement est utilisée principalement pour le travail extérieur. L'ancienne culture indienne présente un geste de retrait du monde. Mais dans cette région du nord, nous trouvons des hommes qui embrassent le monde, qui veulent conquérir le monde, qui s'investissent dans la fabrication d'outils et de choses de ce genre. C'est ainsi que nous voyons se développer la conscience d'un objectif à atteindre pour l'humanité, de l'existence du Bien et du Mal. Ormuzd et Ahriman ici se font face. Puis nous parvenons au Proche-Orient. Une autre race s'y dessine. Ce qui s'exprime dans la syntaxe des langues sémitiques, c'est le caractère combinatoire, calculateur, qui appréhende la réalité par la logique. C'est ce que nous rencontrons dans l'architecture égyptienne, c'est ce qui s'exprime dans les pyramides, dans les grandioses constructions de la pensée, dans la science admirable, dans la forme astrologique de l'astronomie.

Nous avons donc distingué trois races. Nous arrivons maintenant en Europe, vers les péninsules du sud. Nous y trouvons les courants venus du nord et qui se sont exprimés dans les anciennes cultures. Nous trouvons qu'il se forme là quelque chose qui cherche une vie intérieure. Tandis que l'Égyptien bâtit vers l'extérieur des édifices porteurs d'une symbolique intérieure, le Grec cultive dans ses monuments l'art de la sculpture, puisant son inspiration dans les drames des mystères. Mais le fait le plus important au sein de cette quatrième sous-race ou période culturelle est la naissance du christianisme. Les races du sud ne sont pas en mesure de comprendre l'originalité de ce christianisme. En Grèce, il est « hellénisé », à Rome, il est « romanisé » et transformé en Église d'État. Cela se passa au moment de l'émergence progressive de la cinquième sous-race. C'est notre propre sous-race. C'est elle qui avait la mission de faire descendre la culture sur le plan physique. Cela montre que la succession des races est un processus porteur de sens et de raison.

Cette évolution des races est porteuse de sens et de raison également sous un autre aspect. Dans sa nature inférieure, l'être humain se compose de trois éléments : le corps physique, le corps éthérique et le corps astral. Le corps physique est ce que nous voyons avec les yeux, ce que nous pouvons saisir avec les mains. Le corps astral est le porteur de nos désirs, de nos passions et de nos instincts, de nos sentiments, de nos mouvements de plaisir et d'émotion, de colère et de haine. Le corps éthérique est le porteur des forces de vie. C'est en elles que vit le « moi » humain. Celui-ci se manifeste de différentes façons.

Je vais tout de suite commencer par exposer la manière dont il se manifeste dans notre période de culture actuelle. Il a modelé le corps physique d'une manière absolument remarquable, il l'a merveilleusement ciselé. Le corps, le cerveau est devenu l'instrument de la vie rationnelle et des représentations rationnelles. Il fallut conquérir le corps progressivement. Si vous pouviez regarder dans le passé, vous verriez qu'à l'époque lémurienne, le corps a l'apparence d'une forme gigantesque et pataude. Le corps astral n'est pas encore capable de mouvoir les membres. Les ancêtres de l'époque lémurienne étaient maladroits. Vous trouvez encore des échos de cela dans la population indienne d'Amérique. D'un côté, ce sont encore les instincts qui sont en lutte, parce que les hommes n'ont pas encore la conscience suffisante pour se contrôler de l'intérieur, ils maquillent le corps de l'extérieur, ils le tatouent, parce qu'il leur paraît encore inachevé. Si nous montons vers les autres races, nous constatons que l'homme conquiert d'abord le corps éthérique. Les fonctions vitales, les fonctions nutritives sont portées à maturité, si bien que l'homme, être inconscient au départ, devient un être conscient et volontaire.

Pas à pas, l'homme conquiert sa propre entité. Pour l'humanité lémurienne, il s'est agi de conquérir le corps astral, pour l'humanité atlantéenne, il s'est agi de conquérir le corps de vie et pour notre humanité présente, il s'agit de

conquérir le corps physique. Vient ensuite la conquête des forces de l'âme et de l'esprit qui est la mission de notre époque. C'est ainsi qu'intervient un sens encore supérieur dans la succession des races et nous comprenons ainsi que ce cheminement est une éducation de l'esprit humain en évolution. Nous regardons vers des domaines d'autrefois où la constitution de l'homme était tout à fait différente. Nos âmes s'incarnèrent à cette époque, et apprirent à connaître le monde extérieur dans ses phénomènes. Plus tard, elles revinrent sur Terre dans une autre race et apprirent à regarder le monde d'une autre manière. Et l'histoire continue ainsi. L'être humain traverse les races, les unes après les autres. Ceux qui sont des âmes jeunes s'incarnent dans les races qui sont demeurées à leur stade primitif.

C'est ainsi que s'organisent les races et les âmes qui nous entourent, sur le plan organique et sur le plan de l'âme. Tout prend un sens, devient transparent, tout s'explique. Nous nous rapprochons de plus en plus de la solution de cette énigme et nous pouvons comprendre que nous aurons à traverser d'autres époques à l'avenir, que nous aurons à emprunter d'autres chemins que ceux de la race. Nous devons être au clair sur le fait que l'évolution des âmes et l'évolution des races sont deux choses différentes. Nos propres âmes ont habité au sein de la race atlantéenne, et elles se sont ensuite développées pour intégrer une race humaine située à un niveau supérieur. Cela nous donne une image de l'évolution de l'être humain jusqu'à notre époque. C'est également ainsi que nous concevons ce principe de former le noyau d'une fraternité universelle, sans distinction de race, de couleur, de classe, etc. Je développerai encore tout particulièrement ces idées. Aujourd'hui, je voulais seulement montrer que c'est toujours la même entité qui se trouve sous différentes formes, et cela dans un sens beaucoup plus exact que celui enseigné par la science. Notre âme chemine de degré en degré, c'est-à-dire de race en race, et nous découvrons la signification de l'humanité quand nous observons ces races. Il

est une chose que nous comprenons de mieux en mieux, c'est la profondeur et la vérité de cette parole : « Quelqu'un y parvint – qui souleva le voile de la déesse, à Sais. – Mais que vit-il ? Il vit – merveille des merveilles – soi-même. » De quelque côté que nous nous tournions, c'est nous-mêmes que nous voyons, sous les formes les plus variées : cela s'appelle vraiment connaissance de soi ! Ainsi se vérifie également la grande maxime inscrite au fronton du temple de la sagesse grecque : « Ô homme, connais-toi toi-même ! »